

02 / 01 / 1918

Granigo

Le temps s'est mis au beau ; il fait si doux qu'on peut vaquer dehors toute la journée sans aucun manteau. Décidément, l'hiver sur ce front est infiniment meilleur que sur le nôtre. Mais je ne sais si nous serons toujours aussi privilégiés ; selon certains bruits, nous irions bientôt dans la haute montagne. Mais on dit tant de choses ! Ne dit-on pas aussi que nous rentrerions en France ?

Reçu, aujourd'hui, une affectueuse lettre de mon ami B... Il se plaint amèrement que dans son régiment les officiers de complément soient toujours et partout supplantés, pour le service, pour les récompenses, pour l'avancement, par les anciens sous-officiers de carrière, promus officiers au cours de la guerre. Croit-il donc qu'il n'en est pas partout de même ? N'est-ce pas partout la lutte pour se faufiler dans l'emploi de tout repos, pour décrocher la Légion d'Honneur qu'ils arboreront à côté de la Médaille militaire que leur ont value quinze années de présence dans une caserne, en temps de paix ? Et comment nous étonner d'une telle mentalité ?

[...]

Qui donc fait la guerre à présent, à de rares et très honorables exceptions près ? Qui a apporté dans l'armée les qualités d'ordre, de décision, d'initiative pratique ? Qui possède la meilleure connaissance des hommes ? Qui est dans les corps de troupes, dans les tranchées ? Qui peine, souffre et meurt à l'honneur ? Qui est, par surcroît, trop souvent méprisé et traité avec dédain ?

[...]

Anonyme